



présente

# **Ma petite « Reine Margot »**

*une nouvelle inédite  
de  
Annie Degroote*

© Annie Degroote 2017

Ce jour-là, mes pas me dirigeaient vers le Père-Lachaise. Je me perdis dans un dédale de ruelles boisées, improvisées parmi les tombes. La plupart des visiteurs restent, prudents, dans les allées pavées et bien entretenues. J'aime cette heure de clair-obscur où les lumières virent aux couleurs de mes rêves. Le soleil filtrait à travers les feuilles et conférait un air romantique au cimetière... Incorrigible romanesque !

- " Petits, petits... " s'éleva soudain une voix au timbre désuet et flûté.

Une charmante mamie nourrissait les chats. J'en voyais souvent de ces petites vieilles au cabas de toile cirée à fleurs. Havre posthume des plus illustres noms, le Père-Lachaise est aussi le plus grand espace félin de notre capitale. Je me sentis envahie d'une ondée de tendresse à l'égard de cette femme, assise sur une dalle de marbre, irrespectueuse vieille lady, qui s'occupait de ces animaux perdus et quasi sauvages.

Et je repensai avec nostalgie à l'animal de compagnie de ma fille, devenu, au fil des ans et par la force des choses, mon chat. Notre « Reine Margot », nom donné lorsque nous avons entouré ce petit être de poils longs, petite boule noire, si jolie, apeurée face à ces trois paires d'yeux grand ouverts, qui la contemplaient. À partir de cet instant, nous avons su la place qu'elle prendrait dans la maison.

Au bout de vingt ans d'une longue existence, plutôt paisible, elle s'était éteinte, percluse de rhumatismes, et maigrichonne, la veille du rendez-vous fatidique chez le vétérinaire. Aujourd'hui, je gardais un regret. L'impression de ne pas l'avoir toujours bichonnée à sa juste valeur, d'être passée à côté de son univers, de ne pas l'avoir comprise lorsqu'elle griffait nos fauteuils, laissait ses longs poils noirs partout et revenait en pleine nuit sur notre lit en sautant sur mon ventre. Les derniers temps, elle se trainait. Petit être sensible, vivant au jour le jour, s'en se prendre la tête comme nous le faisons continuellement, me guettant derrière la porte, avant que je

ne tourne la poignée, plus intuitive que nous autres, plus libre aussi, et me servant de presse papier sur mon bureau d'écrivain.

.“ Ah te voilà, Margot! “

Je sursautai. Une coïncidence ? Je risquai un œil, elle parlait à un chat au poil noir. Tandis qu'elle poursuivait inlassablement son babillage devant le chat qui manifestement était très intéressé par le contenu de sa boîte, je me disais :

« Et si c'était... Absurde, je suis ridicule ! »

Brusquement, le chat sentit ma présence, et se retourna vers moi. Margot ! Les mêmes yeux bleus, pas si fréquents, la même bouille ronde. Elle ressemblait à s'y méprendre à notre chatte.

- Margot, tu viens ? Il y a fête chez Sarah et Isadora. Ne vous inquiétez pas, dit la vieille femme en levant les yeux sur moi, Margot est heureuse.

Oui, c'était à moi que s'adressaient ces mots. Et vous ne me croirez sans doute pas, mais j'eus l'impression très nette que Margot me souriait. Avant que je sorte de ma stupeur, elle reprit son cabas de toile cirée et s'éloigna, suivie par le chat. Je les suivis sans bruit. Ralentissais-je, mue par une indicible angoisse ? Elles disparurent à l'ombre de sépultures. Je tentai de les retrouver, et cherchai autour des caveaux, et aujourd'hui, je cherche encore. Cette nuit, le sommeil n'a pas daigné m'emporter. Solitaire, à ma fenêtre, je songe que Chopin flirte avec la grande Sarah Bernhardt, qu'Isadora Duncan danse pour le plaisir de ma vieille mamie, et que ma petite reine Margot s'est trouvé une nouvelle famille.

Annie Degroote, mars 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »